



Retrouvez toute l'actualité des Francomanias sur BEAU VERS L'ŒIL, le blog culturel de *La Gruyère*, à l'adresse www.bloglagruyere.ch

«On profite à fond de ces moments»

SEASON TREE. Depuis quelques années, les Francomanias mettent en lumière des musiciens du cru. Avant les Violettes Noires vendredi, les Bullois de Season Tree ouvriront les feux ce soir. Mise en bouche avec le batteur Marc Pauli.

tant d'attention autour de nous!» Mercredi après-midi, Marc Pauli savoure avec délectation le moment présent. Il y a quelques jours, son groupe Season Tree était invité à La Télé, pour interpréter un nouveau titre, *Only you*, un brin plus rock que la scie des Platters.

«C'est incroyable! Pour nous, il semble que les Francomanias ont débuté il y a déjà longtemps. Car on n'a pas l'habitude d'avoir au-

«On n'était jamais allés sur un plateau télé auparavant. Nous sommes quatre timides. Mais comme je suis le meilleur comédien,



1-2 SEASON TREE 3 SELON MON SONOTONE 4-5 C'ÉTAIT HIER 6-7 BRÈVES 8 PROGRAMME

j'ai été choisi pour parler, raconte le batteur du groupe. Depuis quelques jours, on n'arrête pas de nous en parler. On profite à fond de ces moments, de manière très émotionnelle.»

En congé en ce début de semaine, Season Tree peaufine sa prestation de ce soir, le plus studieusement du monde, dans son local à Vuadens. A moins d'un kilomètre des Francomanias... Hier soir, une dernière répétition a permis à Richard Molleyres (basse), Silvio Fleury (chant, guitare) et Vincent Gross (guitare) d'affiner les ultimes réglages.

«J'aurais bien aimé venir aux Francos mardi, pour écouter Primasch et Jacques Higelin. Mais j'ai eu trop peur de me retrou-

“ Je m'étais toujours dit que ce serait chouette de monter un jour sur cette scène! ”

**MARC PAULI, BATTEUR DE SEASON TREE
ET ANCIEN BÉNÉVOLE DES FRANCOMANIAS**

ver à Espace Gruyère. Et puis, on est très soudés, on vit cette expérience en groupe.» Une appréhension toute compréhensible pour cet ancien bénévole du festival, qui se souvient comme si c'était hier d'avoir été à la sécurité du back-stage lors du concert de De Palmas, à Espace Gruyère, en 2002. «Je m'étais toujours dit que ce serait chouette de monter un jour sur cette scène!»

Après un 4-titres éponyme sorti en 2011, le groupe a connu une période de changements. «Notre guitariste Vincent Gross a été opéré du poignet. Durant sa convalescence, nous avons joué avec David Broillet (Under-

school Element), qui a apporté une touche plus rock que l'on essaie de conserver. En fait, nous, on s'amuse bien et on essaie de faire plaisir aux gens.» Et de citer une phrase chère à Sacha Love: «N'oubliez pas que ce que vous faites ne sert à rien. Ambulancier, oui, ça sert. Pas musicien!» A méditer.

Ce printemps, Season Tree se produira encore au Bikini Test de La Chaux-de-Fonds, à l'occasion de la Fête de la musique. «Les Francos ont agi comme un déclic. Les autres programmeurs doivent se dire que si on joue dans ce festival, c'est qu'on tient la route», se marre Marc Pauli, tout en précisant que le groupe ne va pas se prendre la tête pour autant. «On en rigole bien entre nous!»

Dans la foulée, le groupe tournera d'ailleurs un clip avec *Only you*, titre récemment enregistré au studio de La Fonderie, à Fribourg, avec le sorcier Sacha Ruffieux. «On pense sérieusement à sortir un album pour l'été 2014», avoue timidement le batteur. D'ailleurs, Season Tree jouera ce soir des morceaux si nouveaux-nés que le musicien ne se souvient plus

du titre choisi. «Ah! Oui, *Surrender!* On y a incorporé une touche d'électro que j'aime particulièrement.» Le quatuor interprétera également des chansons plus anciennes, telle la pop décomplexée de *You got me* et ses désormais célèbres «pa-pa-la yeah».

Sur scène, les Bullois afficheront une autre particularité: un cor des Alpes, joué par le trompettiste Samuel Descloux. Effet garanti! «C'est une vraie découverte pour nous, une évolution très intéressante. Ça ne ressemble pas du tout à Sonalp, mais plutôt à Erik Truffaz. Le cor des Alpes remplace davantage les nappes de synthés.» On s'en réjouit.



Noyés dans la mouvance

C'était il y a douze ou quinze ans. Il y avait Les Têtes raides, Les Hurlements de Léo, La Tordue, La Rue Kétanou ou encore Les Ogres de Barback, et puis les autres, tous les autres, ceux qui s'efforcèrent de les imiter, à croire qu'on nous en pondait deux par semaine, des groupes vitaminés chantant Paname et la dèche, un peu révoltés, un peu gitans, pas mal gavroches, et un public qui sautait, et l'odeur de pétards et de jeunes filles les cheveux en pagaille qu'on avait envie d'embrasser.

C'était à la fois beau et surfait, comme une lame de fond censée prouver que l'on peut renverser l'ordre établi à la manière de punks mélodieux, sans les éructations, mais sans les messages cérémonieux. Ni Bérurier Noir ni Jean Ferrat, mais pas si loin.

Avec eux, la chanson française reprenait du poil de la bête, car cette joyeuse ribambelle d'excités connaissait ses classiques, Brassens comme Apollinaire. La critique s'y reconnaissait, pas effarouchée par cette éruption spontanée, mais résonnant dans le cadre d'un ordre bien établi. Comme si la barre du A d'anarchie s'arrêtait sagement au bord du cercle.

Ce n'était pas la révolution, mais une récréation joyeuse, quelquefois lumineuse, mais forcément éphémère. Une crise d'adolescence, même intelligente, n'est pas faite pour durer. Et puis chanter les rues de Paris

et les destins brisés, entre un accordéon et une guitare déchaînée, cela finit par ressembler à un procédé. A force de frapper sur le même clou, on finit par l'enfoncer et à ne plus taper sur grand-chose.

Cette proclamée nouvelle chanson a fini par perdre le souffle de la nouveauté. Bien des groupes ont disparu. D'autres peinent un peu à garder leur public. Les minettes avec le sac bolivien en bandoulière n'en sont pas moins des minettes, et elles finissent par éteindre le pétard et par restreindre la bière.

Ne reste dans la mémoire collective que quelques formations de proue, celles qui squattent mon premier paragraphe, celles dont les titres ont su dépasser l'anecdotique. Et cette sélection ne s'est pas faite sans injustice.

Dans ce déferlement de militantisme rock-musette, certains n'ont pas trouvé la place qu'ils méritaient. Debout sur le zinc

est loin d'être un groupe inconnu, mais on ne se rend pas forcément compte qu'il s'agit de l'une des formations les plus originales du lot, des plus sincères... Mais l'histoire les a comme noyés dans la mouvance. Alors qu'ils auraient mérité d'être écoutés pour eux-mêmes.

C'est pourquoi on est heureux de les savoir rescapés. Et de les revoir, ici, à Bulle, loin des rituelles comparaisons aux confrères, sans se taper le groupe cousin juste après.

MICHAËL PERRUCHOUD



Selon mon sonotone

Barcella, LA révélation

C'ÉTAIT HIER. Le genre de concert dont on rêve à chaque édition: un artiste que le public présent ne connaît quasiment pas et qui emporte la salle. On appelle ça une révélation et on en a eu une mercredi, avec **Barcella**. Quelques secondes lui a suffi pour mettre le public d'Espace Gruyère dans sa poche. Avec sa tchatche et cette manière de bouger, d'utiliser ses bras et tout son corps, de se mettre debout sur son tabouret, de demander la participation du public sans en faire trop. Un vrai showman, version bateleur de rue qui «kiffe la vibe».

Mais Barcella n'est pas qu'un amuseur au débit impressionnant, un spécialiste des virelangues: son énergie communicative se double d'un vrai talent d'écriture, que ce soit dans la légèreté de *Mixtape* (c'est «juste pour le fun») et de *Claire Fontaine* (histoire d'amour entre une feuille et un stylo) ou

dans l'émotion (*Mademoiselle, L'âge d'or*). Le tout dans un mélange de tradition (contrebasse, piano, guitare, batterie) et de modernité («On est jeune, on est ouf, on fait du beatbox...»). Bref, un tout beau moment, un de ceux on l'on hurle *Salope* en rigolant, après avoir été ému par un couplet du *Sud* de Nino Ferrer. Il paraît qu'il y a des gens qui étaient restés au bar: tant pis pour eux, ils ont raté LE concert de ce début de Francos.

Coïncidence, ce concert enthousiasmant rappelait une autre révélation, celle de **Bénabar**, qui avait lui aussi soulevé l'Hôtel de Ville alors que personne ne le connaissait, en 2002. Depuis, il a fait du chemin et le revoici tout bien coiffé. Il a gardé la gouaille et le sourire canaille, ses histoires du quotidien. Mais ce n'est plus pareil: Bénabar n'a plus besoin d'aller chercher le public. Il peut se contenter de donner son concert, de

balancer deux ou trois gags, de chanter *La petite monnaie*, *Les épices du souk du Caire*, la joyeuse virée de *Paris by night*.

Et ça roule, comme sur des rails, jusqu'à ces *Mots d'amour* bien enlevés. Il peut même se permettre de ne plus chanter *Y'a une fille qui habite chez moi* (on lui pardonne), *Vélo* (on pardonne déjà moins) ou *Je suis de celles* (on ne pardonne plus du tout). Heureusement, il reste *Majorette*, pour rappeler que le bonhomme est capable de signer de petits chefs-d'œuvre et qu'il vaut mieux que *L'effet papillon* ou que *Les deux chiens* (prototype parfait de la chanson inutile). Entouré d'un groupe qui, à l'évidence, se connaît par cœur, avec ses





civres très en avant, il a ravi ses nombreux fans, qui ont eu ce qu'ils attendaient. Et même un peu plus, puisqu'il s'est tranquillement prêté au jeu des autographes et des photos-souvenirs dans les travées d'Espace Gruyère.

En ouverture de soirée, on a eu un peu mal au cœur pour le Genevois **Zedrus** et ses deux musiciens: 17 h 30, un jour de beau temps, c'est dur. Il aurait mérité une toute autre affluence, pour découvrir ses chansons désabusées, son humour pince-sans-rire et vachard, sa plume incisive («la vie est un dessin abîmé»). Il faut suivre de près le gars capable d'écrire que «vivre sans l'amour d'un père, c'est triste comme un magicien qui a un truc... comme grand-maman dans un porno.»



Juste après lui, **Les Petits Chanteurs à la Gueule de Bois** ont prouvé que la petite scène des Francos pouvait être un sacré bel écrin à la chanson française. Devant une foule compacte et enthousiaste, les Neuchâtelois du haut ont joué crânement leurs valse musette un peu paillardes, leur rockabilly acoustique à l'humour décapant, leurs chansonnettes hyper-festives façon cabaret de music-hall.



En osmose avec le public – si près que le groupe se permet sans complexe de chanter a cappella – les quatre musiciens ont livré une émanation très carrée de leur spectacle *On va pas vers le beau*, créé cet hiver à La Chaux-de-Fonds. En prime, ils ont même rendu un bel hommage à un vieil habitué, avec leur reprise binaire de *La chauve-souris* de Thomas Fersen.

En fin de soirée, le jeune **Mickaël Miro** jouait pour la première fois en Suisse. Pas très à l'aise sur cette scène trop grande pour lui, il a pu mesurer le fossé qui le séparait de ses influences majeures (Goldman, Balavoine et consorts). Devant un parterre de fans (doit-on écrire fanes?) qui chantent en chœur ses refrains, il n'a conquis que les convaincues avec ses chansons calibrées FM, avec ses guitares rock FM et sa reprise FM du *Mendiant de l'amour*, qui nous a valu l'impertinente question du jour: «Au fait, il vit toujours, Enrico Macias?»



Brèves des Francos

En français dans le texte

Bénabar, en présentant la chanson *Les râteaux*: «Je sais pas si vous appelez aussi ça les râteaux, ici. Sinon, il doit y avoir un terme équivalent.» Euh... en fait, tu sais, nous y'en a parlé français.

Ou Frank Michael?

Des connaisseurs n'arrivent pas à se mettre d'accord durant le concert de Mickaël Miro. «On dirait vraiment du Goldman.» «Moi, je trouve plutôt que ça ressemble à Claude François.» «Non, on dirait Images.» Et tous les trois avaient raison.

Sur la place du Marché

Une autre spécialiste, toujours à propos de Mickaël Miro: «On dirait la musique qu'ils passent aux carrousels.» Elle avait aussi raison.

De l'inconvénient d'être né

«En fait, Zedrus, c'est le Cioran de la chanson romande.» C'était notre rubrique on a de la culture, nous, monsieur.

La confiture

«En fait, Les Petits chanteurs à la gueule de bois, c'est un peu Les Frères Jacques.» C'était notre rubrique les papys parlent aux papys.

Rectificatif

Dans les news de *www.francomanias.ch*, on lit que Saule se produira pour la première fois en Suisse. Désolé, mais non: Voix de fête (Genève, donc), 20 mars 2007, avec les Pleureurs... Mais il n'était pas très connu, donc ça ne compte pas.

La star d'abord

Devant un parterre clairsemé (euphémisme), hier à 17 h 30, Zedrus n'a pas perdu son humour: «Bulle, terre de traditions. Le fromage, le chocolat et une autre plus étonnante: celle de faire jouer les têtes d'affiche en premier.»

Henri Dèzrus

Curieux décalage, toujours avec Zedrus: un groupe d'enfants était devant la scène, à écouter les chansons désabusées de celui qui se qualifie d'«anarchiste des sentiments», où il est question d'orgasme et où les mômes sont de «futurs

cadavres». En tout cas, ils ont l'air d'avoir apprécié de hurler «vieux con de la chanson», les petiots. Une nouvelle vocation pour Zedrus?

Primeuse

Une brève conversation avec la responsable de l'infrastructure nous a permis de comprendre que sa tâche consistait, en gros, au montage et démontage du site. Du coup, à quoi bon se balader avec une radio pendant tout le festival? Réponse de l'intéressée: «Pour faire la maligne!»

Proie facile

Mardi soir, Higelin se moquait du public bullois en lui demandant d'assumer son côté péquenot. Hier, c'est Barcella qui, après un exercice de style, s'adressait à la foule: «Vous avez compris les jeux de mots autour du poisson?» Ou l'inusable sensation d'être pris pour des abrutis...

La petite phrase du jour

“Cochon, c'est pas le produit qu'on m'avait vendu.”

ZEDRUS, QUI SE RÉJOIT DE JOUER AU SALON DES GOÛTS ET TERROIRS (DEVANT DAVANTAGE DE MONDE)



Excusable baisse de mémoire

Non, il n'a pas pris la grosse tête. Non, il n'a pas de frère jumeau. Un des rédacteurs du *Petit Journal* a simplement des soucis passagers de mémoire. Si vous le croisez dans les travées d'Espace Gruyère et qu'il ne répond pas à vos salutations, n' imaginez pas qu'il vous snobe. Allez plutôt lui dire qui vous êtes, ça lui rendra service.

L'effet Bénabar

Comment se débarrasser d'un refrain récalcitrant incrusté dans votre esprit contre votre gré? A priori, ce souci n'est pas une terrifiante fatalité. A moins qu'il s'agisse d'un refrain de Bénabar... A défaut de trouver solution à notre problème, on a décidé de vous faire partager notre douleur: «C'eeest l'effet papilloon!» Voilà, désolé.

Trop mignon

Manu-le-programmateur, en interview face à une journaliste de la TV, parlait de chanson, sans doute pour expliquer son amour de la chanson, son envie de défendre la chanson. Jusqu'à ce que la journaliste l'interrompe, interloquée: «Mais tous les groupes font des chansons, non?» Comment dire... y'a des confrères qui partent de loin.

Le bistrot obligé

Levé de bonne heure pour avancer l'édition du jour, l'autre rédacteur du *Petit Journal des Francos* s'est retrouvé bien emprunté devant la porte hermétiquement close de *La Gruyère*. Sans ses clés, impossible d'entrer dans la forteresse désertée par ses collègues en congé de l'Ascension. Seule solution: travailler avec son portable dans le café le plus proche. Etonnez-vous, après ça, qu'on dise que les journalistes traînent au bistrot...

Dialogue des loges

On entend des drôles de choses dans les loges, quand discutent deux bénévoles: «File-moi du blé, mes poules sont en grève.» «Viens chez moi. Merde, j'en ai plus, il faut que j'en fasse.» A croire que même dans un festival de musique, le jeu *Hay Day* a désormais plus la cote que *Hey Jude*.

C'était donc lui...

S'il y en a un qui semble avoir apprécié le premier numéro du *Petit journal*, c'est bien Jacques Higelin: après l'avoir découvert quand une

bénévole l'a fait dédicacer, il a emporté la pile restée là. On comprend mieux où sont passés les 400 exemplaires jamais distribués mardi.

Tout dans la déco

Dans un élan de générosité, un bénévole a déclaré renoncer au défraiement qui lui revenait pour les repas. En précisant qu'il en faisait don aux Francos, «à condition que ça serve à la déco, et pas au salaire du directeur». La vanne n'a pas tardé: «Mais le directeur, c'est aussi de la déco...» Oui, c'est méchant, mais là, on n'y est pour rien.

Appel au calme

Hé, les gars, on se détend: les brèves du *Petit journal*, c'est pour rire. C'est de l'humour. C'est pas grave...

Une histoire de mode

A voir les groupes et chanteurs qui se succèdent cette année, une constatation: la barbe est à la mode chez les artistes et musiciens. Boucs, colliers, impériales et autres joyeusetés pileuses, tout le monde s'y met. Quel malotru a dit: «Sauf Olivia Ruiz?»

On s'en fout

Aïe, Elfic Fribourg a encore pris une tournée

Demandez le programme

Ça va commencer dzodzet: **Season Tree** (17 h 30) et **Roman Veda** (18 h 45) ont beau se cacher derrière de charmants pseudos, on les a reconnus. Pour le premier, il s'agit de p'tits gars bien de chez nous, dont on parle dans les pages précédentes. Et c'est bien. Quant au second, il s'agit du 435867^e groupe ou pseudo de Laurent Bronchi. Mais c'est toujours bien, donc il a raison de continuer.

Côté grande scène, la soirée s'ouvrira avec David Babin, (à peine) plus connu sous le nom de **Babx** (20 h). La presse l'a comparé à grands coups de Tom Waits, Léo Ferré et Bashung. Ça doit vouloir dire que c'est bien. De Tom Waits (et Bashung et Ferré, tant qu'à faire), il sera aussi question avec **Arno** (21 h 30). Qui, pourtant,

ne ressemble à personne. Arno le magnifique: un nom de fleuve florentin, pour des torrents de rocaille. Jamais banal, Arno, jamais à la retraite. Tout dans les tripes et l'intensité. Et c'est vraiment bien.

A l'heure où le zinc disparaît de plus en plus des bistrots (et les bistrots aussi, quelle époque!), eux continuent à se mettre debout dessus. OK, la phrase est bizarre, mais pas tellement plus que leur nom: **Debout sur le zinc**, donc (23 h 30). De la chanson joyeuse, qui mêle les genres et qui est bien. Dans le programme officiel (le sérieux, l'orange, là), on lit: «Bousculade des sentiments, candeur réconfortante et boule de tendresse sont au rendez-vous avec DSLZ.» On se réjouit de voir ce qu'est une «boule de tendresse». Un chiot? Un chaton? Un poussin?



CONCOURS

Quelles nouveautés *La Gruyère* a-t-elle mises en place depuis quelques semaines?

1. UN NOUVEAU PDF ET UNE APPLICATION IPAD
2. AUCUNE NOUVEAUTÉ



Envoyez **GRU CLUB 1** ou **GRU CLUB 2** au **9889** par SMS et gagnez de nombreuses entrées aux Bains d'Ovronnaz.



NEW!
ABO PDF/iPAD
À FR.130.-

Renseignements:
www.lagruyere.ch

Les collaborateurs de La Gruyère et de Glaslon Imprimeurs Editeurs SA ne sont pas autorisés à participer. Le tirage au sort aura lieu le 13.05.2013. Les gagnants seront avisés personnellement. Toute correspondance et tout recours sont exclus.

partenaires

